

Je l'aimais et Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part [Anna Gavalda]

Autor(en): **Prélaz, Catherine**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Généralités : aînés**

Band (Jahr): **32 (2002)**

Heft 6

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Anna Gavalda, on l'aime !



Il a suffi d'un recueil de nouvelles, paru il y a trois ans, pour faire d'Anna Gavalda un auteur à succès. On l'attendait au contour. Elle revient, mais ne déçoit pas, avec un premier roman bouleversant de justesse.

fils de Pierre, celui qui l'a emmenée dans cette maison de famille. De Pierre, son beau-père, elle sait peu de choses : c'est un homme sombre, rigide, qui parle peu. Et ce n'est pas en ce moment, se dit-elle, qu'elle va pouvoir sympathiser avec le père de celui qui l'a trompée et quittée...

Or, c'est tout le génie d'Anna Gavalda d'avoir imaginé une situation en apparence inacceptable. Au creux de la nuit, ces deux êtres vont s'éprouver, s'engueuler, mettre leur âme à nu, s'écouter, se comprendre et se respecter. A la révolte de Chloé, Pierre répondra en passant aux aveux, spontanément, pour la première fois de sa vie. L'homme sombre et peu causant cache un amour secret, un amour manqué, symbole de sa lâcheté.

A peine sortie d'un douloureux divorce, l'auteur aurait pu s'identifier à Chloé, qui évidemment lui ressemble. Mais c'est Pierre son véritable héros. Pierre qui a compris, un peu tard pour lui, que les convenances peuvent vous faire passer à côté de votre vie. A sa belle-fille, il



D.R.

Anna Gavalda, tout juste 30 ans, et déjà tellement de talent

L'immense succès de ces courtes nouvelles, *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*, aurait pu n'être qu'un hasard, un effet de mode, le résultat d'un engouement passager. En une douzaine de nouvelles, cette jeune femme d'à peine trente ans nous ouvrait son univers, à mi-chemin entre le quotidien – tour à tour dérisoire, tendre ou cruel – et une irréalité quelque peu délirante. C'est qu'elle voit tout, Anna Gavalda : les êtres, les choses, et bien au-delà. Elle entend tout : les non-dits des sentiments et les murmures du vent. « Je croise des gens. Je les regarde. Je leur demande à quelle heure ils se lèvent le matin, comment ils font pour vivre et ce qu'ils préfèrent comme dessert, par exemple. Ensuite,

je pense à eux. J'y pense tout le temps. Je revois leur visage, leurs mains et même la couleur de leurs chaussettes. Je pense à eux pendant des heures, voire des années, et puis, un jour, j'essaie d'écrire sur eux. »

On attendait donc la suite, avec une impatience mêlée d'inquiétude et d'incrédulité. La suite est un roman, un premier roman. Inattendu, très beau et qui sonne si juste ! Il porte un titre tout simple : *Je l'aimais*.

Réfugiée avec ses deux petites filles dans une maison de campagne où il fait froid, où le souvenir des temps heureux fait grincer les somniers, Chloé apprend à apprivoiser sa douleur, plaquée depuis quinze jours par Adrien, parti aimer sous d'autres draps. Adrien, son mari, le père de ses petites filles. Adrien, le

Des balades et des fées

Avec le retour des beaux jours, l'esprit s'évade et le corps gambade. Nous vous invitons à découvrir la Provence, le pays des fées et la Louisiane.

La Provence à pied

Grand sportif devant l'Eternel, François Labande nous guide à travers les grands espaces sauvages du sud de la Provence et de la Côte d'Azur. Ce Marseillais d'adoption a parcouru tous les grands itinéraires pédestres, hiver comme été. Fondateur du mouvement pour la sauvegarde des espaces sauvages, il se montre très respectueux de la nature. Suivez-le, guide en main, dans l'arrière-pays provençal, du côté des Maures et de l'Esterel, dans les Préalpes, à Grasse et à travers les forêts varoises. Les amateurs de randonnées seront comblés !

Randonnée pédestre Provence méridionale et Côte d'Azur, par François Labande, Editions Olizane.

Le royaume des fées

Auteur de nombreuses publications, de scénarios et de pièces de théâtre, Emanuelle delle Piane collabore régulièrement aux textes de François Silvant. Mais c'est au royaume des fées qu'elle a choisi de nous emmener dans son dernier ouvrage. De Ludomaine à Zarena, en passant par Herbora, mesdames les fées nous content leurs histoires, qui fleurissent bon la poudre de perlimpinpin. C'est dans le Val-de-Travers, entre un dépôt de locomotives et un

séchoir à absinthe que vivent ces étranges libellules aux formes gracieuses. Partez à leur rencontre !

Voyage au Pays des Fées, par Emanuelle delle Piane, Editions Cabédita.

Aventures en Louisiane

La saga des Carbec, ces « Messieurs de Saint-Malo », se poursuit. Philippe Simiot a pris le relais de son père pour raconter l'histoire mouvementée de cette famille (imaginaire) de Malouins, qui vivaient au 19^e siècle. Ce dernier ouvrage raconte les aventures de François Carbec qui, après les campagnes napoléoniennes, se retrouve patron d'une compagnie de bateaux à vapeur sur le Mississippi. A l'époque des fastes français, la Louisiane connaissait encore l'esclavage. C'est dans cette atmosphère de fin de règne, au seuil d'une Amérique à venir, que se déroule ce roman où se mêlent histoire et passions.

Carbec l'Américain, par Philippe Simiot, Editions Albin Michel.

J.-R. P.

souhaite mieux... mieux que son propre fils. « Je voulais parler de ce lien très fort qui peut exister entre un homme et une femme qui ne seront jamais amants mais qui éprouvent l'un pour l'autre quelque chose qui ressemble à l'amour, confiait Anna Gavalda à la sortie de son roman. Et puis j'aime frotter une génération à l'autre. On apprend beaucoup des plus jeunes comme des plus vieux. »

Ses lecteurs l'ont bien compris. Ils sont de tous âges, souvent étonnés, bouleversés par tant de pertinence et de justesse de la part d'une si jeune femme.

Catherine Prélaz

Je l'aimais et Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part, Anna Gavalda, Edition Le Dilettante.

« Je suis un vieux con, Chloé ! Je suis un vieux con (...) Je parle aujourd'hui parce que c'est toi, parce que c'est ici, dans cette pièce, dans cette maison, parce qu'il fait nuit et parce que Adrien te fait souffrir. Parce que son choix me désespère et me rassure aussi. Parce que je n'aime pas te voir malheureuse, j'ai trop fait souffrir moi-même... Et parce que je préfère te voir souffrir beaucoup aujourd'hui plutôt qu'un peu toute ta vie. J'en vois des gens souffrir un peu, rien qu'un peu, rien qu'à peine mais juste ce qu'il faut pour tout rater, tu sais... Oui, à mon âge, je vois ça beaucoup... Des gens qui sont encore ensemble parce qu'ils se sont arc-boutés là-dessus, sur cette petite chose ingrate, leur petite vie sans éclat. Tous ces arrangements, toutes ces contradictions... Et tout ça pour en finir là... Bravo ! On a tout enterré, nos amis, nos rêves et nos amours, et maintenant, ça

va être notre tour ! Bravo les amis ! Retraités... retraités de tout. Je les hais. Je les hais, tu m'entends ? Je les hais parce qu'ils me renvoient ma propre image. Ils sont là, vautrés dans leur bonne satisfaction. Le navire a tenu bon ! semblent-ils nous dire sans jamais s'épauler. Mais à quel prix bon Dieu ? A quel prix ? Il y a des regrets, des

remords, des fêlures et des compromis qui ne cicatrisent pas, qui ne cicatriseront jamais. Même aux Hespérides. Même avec les arrière-petits-enfants assis tout autour pour la photo. Même en répondant exactement en même temps à une question de Julien Lepers. »

(Tiré de *Je l'aimais*)

